

Calamity, une enfance de Martha Jane Cannary Rémi Chayé | 2020 | France, Danemark **Analyse**

Nous n'allons pas nous attarder sur le message du film ou sur la structure du récit, vous n'avez pas besoin de moi pour travailler ces aspects là avec vos élèves. Nous allons nous attacher à voir ensemble comment le langage cinématographique est au service du sens et de l'émotion.

La coexistence des genres cinématographiques : récit initiatique, western et burlesque

Formellement, le film appartient pleinement au western. Il aborde le thème de la conquête de l'Ouest, de son peuplement par des pionniers voyageant en convois et dont il décrit le quotidien.

Le film accorde une grande importance aux paysages, plaines et prairies, rivières, forêts, montagnes mises en valeur par le format scope.

Des personnages aux caractères bien définis sont des archétypes : le protagoniste courageux et téméraire, le chef de convoi strict et rigide, l'escroc manipulateur, l'adolescent débrouillard et gouailleur, les trappeurs taiseux, le colonel prétentieux et violent, le shérif bedonnant et crétin, la femme forte et sensible ... Même si certaines figures du western sont absentes (l'attaque par des brigands ou des Indiens, les duels...), le film recourt aux chevauchées, courses poursuites, bagarres et scènes spectaculaires.

Le film contient certains éléments comiques basés sur les contrastes et les décalages, sur le caractère affirmé de Martha Jane, son langage et ses relations conflictuelles avec Ethan.

On rentre dans le burlesque avec la rencontre entre Martha Jane et Jonas. Les deux forment un duo burlesque, se disputent pour un rien, l'un souhaitant avoir l'ascendant sur l'autre. Deux éléments constitutifs de ce duo sont d'importants ressorts comiques : le mensonge et le malentendu.

Markus et Jonas forment aux aussi un duo burlesque et sèment des catastrophes sur leur passage selon le principe de la réaction en chaîne.

La course poursuite dans Hot Spring est un condensé d'éléments burlesques.

Elle associe la mise en avant du corps en jouant sur l'agilité et l'équilibre, la dangerosité et la subversion.

Les corps glissent, chutent, sautent des obstacles, évitent des objets, marchent en équilibre...

L'essence du burlesque est présente : la rapidité de mise en place des situations ; l'importance du geste, de la transformation du corps, du travestissement ; la mise en jeu du corps, la dimension critique et subversive. Pour rappel, l'art du burlesque repose toujours sur un corps inadapté à son environnement. On pense à Charlie Chaplin, Buster Keaton ou, plus près de nous, M. Bean.

Western et burlesque ont des points communs : les courses poursuites et les chutes, et ils sont parfois associés au cinéma, comme dans : Le Mécano de la General de Buster Keaton.

L'utilisation des couleurs et de la lumière

Les personnages et les décors sont dessinés et animés au trait, mais les traits disparaissent et laissent place aux aplats de couleur, sans contours cernés de noir. Ce style graphique a pour objectif d'immerger les personnages dans les décors. Les couleurs ont donc une importance primordiale, leur nature, leur traitement et leur rendu.

Les couleurs apportent une impression de profondeur, donnent l'effet d'une dimension en relief.

Les couleurs, par leur force, deviennent lumière. » Parmi les influences picturales du film, on trouve les nabis et les fauves, Paul Gauguin et sa toile Les Meules jaunes.

Le dessin est simplifié à l'extrême, les détails sont enlevés. Boutons, lacets, plis, coutures sont éliminés.

Les détails disparaissent au profit d'une simplification de taches colorées.

Les cheveux de Sasha ne sont pas dessinés, mais simplifiés en une masse jaune. Quand celle-ci bouge, une petite mèche se dégage et revient, cela signifiant qu'il s'agit d'un cheveu. En une demi-seconde, une petite mèche se déplace et dit que la grosse masse jaune autour de sa tête, c'est sa chevelure.

Rémi Chayé interprète le réel de façon très sensible. Grâce à la couleur, de l'émotion se dégage des paysages. Les couleurs suggèrent les sentiments que le personnage ressent. Nous sommes proches de la force de la peinture contemporaine : Les taches de couleurs et les ambiances colorées nous font ressentir

des sentiments et des émotions. Le dessin animé permet de conjuguer la force de la narration cinématographique et celle de la peinture impressionniste ou contemporaine.

La répartition des couleurs par taches plus ou moins grandes, évoque l'impressionnisme.

Mais certaines couleurs mises côte à côte, par leur expressivité, les dissonances et la représentation non-naturaliste de la nature qui en découle évoquent davantage l'expressionnisme.

Cette utilisation singulière de la couleur constitue vraiment l'identité visuelle du film.

Parce qu'il n'y a pas de ligne, les couleurs sont les unes à côté des autres et peuvent réagir de manière assez forte entre elles. Leur juxtaposition, un vert et un violet, vont créer une vibration surprenante, comme quand on est devant une lumière un peu forte et qu'on est obligé de fermer les yeux.

Un nuage passe et un rocher se teinte du bleu le plus profond, comme dans un tableau nabi. D'autres fois, nous avons l'impression que la terre est rouge, que l'herbe est violette.

Dans certains plans, des couleurs ressortent par leur intensité et elles permettent d'apporter une lumière supplémentaire, d'éclairer davantage. Placées à un endroit spécifique du plan, ces couleurs attirent le regard sur un élément : des taches orange et rosées au sommet d'une montagne ; une diagonale orangée à la jonction d'une prairie verte et violette et d'un bois ; une ligne jaune placée à la surface bleue d'une étendue d'eau ; des taches orange sur le sol et dans les arbres du camp militaire...

La couleur apporte de la lumière, absorbe ou renvoie celle-ci. Ce travail de la couleur et de la lumière, contribue pleinement au développement des atmosphères. Dans le camp militaire, l'utilisation du gris dans les décors suggère la présence de brouillard. Et lorsque Martha Jane évolue dans le boyau, on joue sur la coexistence de la lumière et de l'obscurité à travers la lampe de Martha Jane.

On retrouve donc dans ce film, dans lequel la couleur est au centre des préoccupations, les trois fonctions principales que nous avons étudiées dans les autres films de la programmation :

La fonction narrative qui permet de raconter, de distinguer et caractériser les personnages, une saison, de désigner ou d'attirer l'attention sur un indice ou un détail important de l'intrigue.

La fonction émotionnelle qui, par le choix et l'agencement dynamique des couleurs crée un climat psychologique particulier, agit sur l'émotion du spectateur et lui fait partager celle des personnages.

La fonction esthétique qui s'inspire des courants artistiques Fauves et Nabis mais aussi tour à tour de l'impressionnisme ou de l'expressionnisme par le choix de la palette de couleurs, leur agencement et aussi une forme de stylisation, d'épuration, de jeux chromatiques.

Grande diversité filmique : le langage cinématographique au service du sens et des émotions

Les partis pris de mise en scène sont précis, clairs, nombreux et riches : mouvements de caméra, importance des entrées dans le champ et des sorties de champ, raccords dans le mouvement sont au service d'une meilleure compréhension de ce qui se passe et aussi au service des émotions.

Cela crée aussi un rythme qui va emporter le spectateur et donner un maximum de fluidité au récit.

Les cadres, les échelles de plans et les angles de prises de vue sont très travaillés. On alterne plans larges des grands espaces – filmés avec une grande profondeur de champ et plans serrés sur les visages ou sur des parties des corps des personnages qui permettent de se concentrer sur un détail, un geste, une émotion.

Les plongées et les contre-plongées, reflètent la position du personnage dans le décor ou les différences de positions entre personnages. Certains angles de prise de vue singuliers, saisissent par exemple les corps en diagonale, les morcellent... ou placent la caméra au niveau des roues des chariots, des pattes des chevaux ou de la queue d'un serpent.

Le film est riche en mouvements de caméra. Ils permettent de saisir un espace en le balayant à l'aide d'un travelling latéral ou de découvrir cet espace en prenant de la hauteur grâce à un mouvement vertical qui révèle le paysage et le saisit toujours en plongée. Les mouvements de caméra permettent également de passer d'un personnage à un autre ou de suivre leurs déplacements. Ils permettent parfois de balayer un personnage des pieds à la tête, pour saisir une transformation comme lorsque Martha Jane a revêtu la robe verte pour incarner la « vraie fille ».